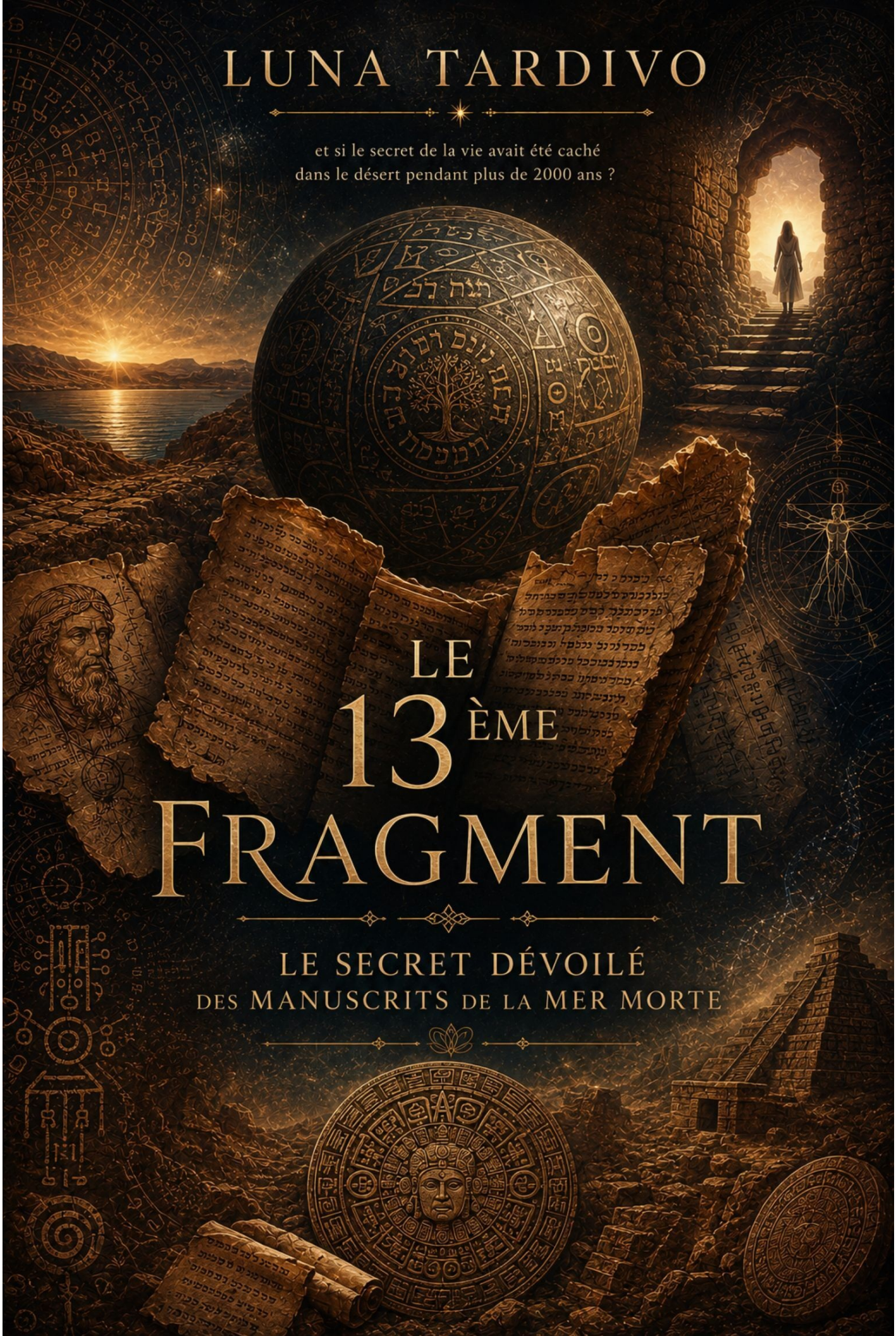
LUNA TARDIVO

et si le secret de la vie avait été caché
dans le désert pendant plus de 2000 ans ?



LE 13ÈME FRAGMENT

LE SECRET DÉVOILÉ DES MANUSCRITS DE LA MER MORTE

Luna Tardivo

Le 13e Fragment

© Luna Tardivo, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0998-6

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma fille Nina, mon rayon de soleil

Prologue

Jérusalem, quartier chrétien, 2 h 47 du matin.

La pluie tambourinait sur les pavés de la rue des Oliviers, pas une âme dans les ruelles, même les chats errants s'étaient réfugiés sous les porches des échoppes fermées.

Le père Domenico Lazzari avançait vite, trop vite pour un homme de septante-trois ans. Sa soutane noire collait à ses jambes maigres. Sous son manteau, serré contre sa poitrine, un léger sac de toile imperméable contenant l'objet de sa hâte.

Il ne regardait pas en arrière. Il savait qu'on ne le suivait pas, pas encore. Mais il connaissait leur façon d'agir, il les avait servis pendant quarante-deux ans. On ne quittait pas le Vatican avec ce genre d'objet sans que quelqu'un, quelque part, ne le sache déjà.

Il tourna dans une ruelle plus étroite, puis une autre encore, frôlant les murs. L'odeur de pierre mouillée, de cuivre ancien, d'encens froid. Jérusalem sentait toujours l'encens, même la nuit, même sous la pluie.

Enfin, il s'arrêta devant une petite maison, identique aux autres tout au long de la rue, invisibles entre elles. Pas de plaque ni sonnette. Il frappa trois fois, deux coups brefs, un long.

Silence.

Il attendit, le souffle court, le cœur cognant dans ses côtes comme un poing contre un mur.

La porte s'ouvrit.

Le professeur Isaac Curiel se tenait dans l'embrasure, éclairé par un plafonnier jaunâtre. Il ne prononça aucun mot et se contenta de reculer pour laisser entrer le prêtre, en glissant un regard dans la rue derrière son visiteur.

Lazzari entra, dégoulinant d'eau. Le professeur referma la porte derrière lui, poussa le verrou, un loquet en fer forgé qui grinça dans le silence.

— Vous êtes fou, dit Isaac Curiel à voix basse, savez-vous ce que vous risquez ?

— Je sais exactement ce que je risque. Lazzari posa le sac sur la table en bois massif qui occupait le centre de la pièce. Ses mains tremblaient, mais pas de peur, d'épuisement.

— C’est pour ça que je suis venu.

Le vieux prêtre s’avança dans le salon, la lumière dansa sur les objets autour d’eux, des livres, des manuscrits empilés, des tablettes sous verre, des cartes anciennes punaisées au mur. Une pièce qui ressemblait plus à un musée qu’à un salon ou un bureau.

Lazzari posa le sac sur la table et l’ouvrit lentement. Il en sortit d’abord une petite boîte rectangulaire en cèdre, vernie de noir, sans ornement. Puis, enveloppée dans un tissu de lin blanc, ce qui semblait être une boule.

Il déplia le tissu avec des gestes minutieux, des gestes de chirurgien et une sphère noire apparut.

Elle faisait la taille d’une orange, lisse, brillante, presque organique. Elle n’était pas en pierre, ni ne semblait être de métal, ou peut-être quelque chose entre les deux. Il l’a tendit à l’archéologue qui la saisit. Elle était tiède, presque chaude.

— Trente-sept virgule deux degrés, murmura Lazzari qui le regardait, les lèvres serrées. Elle ne refroidit jamais. Depuis qu’on l’a trouvée à Qumrân, elle n’a jamais changé de température, pas d’un dixième de degré.

Le vieil archéologue tourna la sphère entre ses doigts. Elle captait la lumière de la lampe et ne la reflétait pas, elle l’absorbait. Comme si la surface avalait la lumière au lieu de la renvoyer.

— Le Professeur Devaux l’a étudiée durant six mois, continua Lazzari. Il est devenu obsédé et disait qu’elle était vivante.

— Et vous, qu’est-ce que vous dites ?

— Je dis qu’elle n’appartient pas au Vatican.

Le professeur ouvrit la petite boîte de bois vernie dans laquelle il y déposa la sphère avec précaution. Il prit ensuite la fourre contenant sept feuillets. Des parchemins anciens, couleur sable, couverts d’une écriture ancienne, pas de l’hébreu, ni de l’araméen et pas du grec non plus. Quelque chose d’autre. Les lignes serpentaient sur le papier de métal comme des veines, des racines, des rivières vues du ciel.

Curiel en sortit un et l’approcha de la lumière. Il ne le toucha que du bout des doigts, sur les bords. Ses yeux parcoururent les lignes. Lentement. Comme s’il lisait une partition musicale.

— Devaux a essayé de les traduire, dit le prêtre Lazzari. Il a passé deux ans dessus. Il a identifié des motifs, des répétitions. Mais...

— Mais il s’est trompé. Le professeur Curiel releva les yeux. Parce qu’il cherchait un langage.

— Et ce n’en est pas un ?

— Non. Curiel reposa délicatement le feuillet. C’est une clé.

Le silence retomba entre eux. Dehors, la pluie redoubla. On entendait l’eau couler dans les gouttières, dans un murmure continu.

Lazzari s’assit lourdement sur une chaise, les mains sur les genoux.

— Ils vont savoir que c’est moi. Ils savent déjà, probablement.

— Alors pourquoi êtes-vous venu ?

— Parce que pendant quarante-deux ans, j’ai protégé des secrets qui ne m’appartenaient pas. Il leva les yeux vers Curiel. Et je commence à croire que ce n’était pas ce qu’on m’avait demandé de faire.

Curiel ne répondit pas tout de suite.

Lazzari se leva, s’approcha de la table, posa sa main sur la boîte en cèdre.

— Ces feuillets ne racontent pas l’histoire de Dieu, comme les autres manuscrits des grottes de la mer morte.

— Alors que racontent-ils ?

— Ils racontent notre histoire.

Curiel le regarda longuement. Puis il hocha la tête, une seule fois.

— Vous avez raison, dit-il. Ils vont vous rechercher.

— Je sais.

— Alors pourquoi ne vous êtes-vous pas enfui ?

Lazzari sourit, un sourire triste, usé.

— Parce que j’ai remplacé la sphère par un faux. Elle fera illusion tant qu’ils ne la touchent pas. Et surtout, je voulais voir votre visage quand vous les verriez. Pour être sûr que je ne m’étais pas trompé.

Curiel s’approcha de lui, posa une main sur son épaule.

— Vous ne vous êtes pas trompé mon ami, je tenterai par tous les moyens de

découvrir son secret. J’essaie depuis des années, avec la deuxième version des feuillets que nous avions découvert plus tard dans la même grotte. En les examinant, je vois que c’est un jeu de sept feuillets identiques à ceux en ma possession que vous m’avez apporté. Il me manquait le plus important je crois, la sphère.

Lazzari hocha la tête, il reprit le sac vide, le plia sous son bras.

— Deux personnes, vont venir, dit-il. Une femme et un homme. Pas tout de suite. Mais bientôt.

— Qui sont-ils ?

— Je ne sais pas vraiment, mais j’ai connu la grand-mère de la femme, il y a très longtemps, voici ses coordonnées, dit-il en lui tendant une petite fourre. Devaux disait que la sphère attendait une voix, je ne le savais pas à l’époque où j’ai rencontré Ruth, nous n’avions pas toutes les données. L’univers nous renvoie une chance de découvrir ce que cache le fragment no 13, mais avec sa petite fille cette fois-ci.

— Une voix, dites-vous ?

— Oui, la sphère n’attend pas qu’on la touche Isaac, elle attend qu’on lui parle. Trente-sept virgule deux degrés. La température du corps humain.

Lazzari regarda la sphère, tiède, vivante.

Curiel fronça les sourcils.

— Et cette femme...

— Elle a un don, répondit Lazzari en se dirigeant vers la porte. Elle voit ce que les gens cachent.

— Et l’homme ?

— L’homme...dit Lazzari en s’arrêtant, la main sur le loquet, l’homme fera tout pour la protéger, même s’il ne connaît pas encore la vrai raison.

Il ouvrit la porte. La pluie entrait dans la pièce comme une main froide.

— Ne les laissez pas vous faire échouer, Isaac. Il se retourna une dernière fois. Si vous les laissez faire, tout ce qu’ils ont tenté de nous faire connaître, mourra avec eux.

— Où allez-vous ?

— Nulle part. Lazzari sourit encore, cette fois sans tristesse. Je rentre chez

moi.

Il sortit dans la nuit, sous la pluie.

Curiel resta immobile, la main sur le loquet ouvert, à écouter les pas du prêtre s’éloigner dans la ruelle. Puis il referma la porte et poussa le verrou.

Il revint vers la table. Prit la sphère dans sa main. Trente-sept virgule deux degrés. Tiède, comme une peau vivante. Il la regarda longuement.

Quelque part, très loin, ou peut-être très près, quelque chose s’était mis en mouvement.

Chapitre I

Ella ressentit des picotements dans la nuque, elle les reconnu immédiatement. Ils se propagèrent dans ses membres telle une vague déferlante et elle sut. Elle sut qu'il était là, qu'il se trouvait dans son aula au milieu de ses élèves, comme la première fois. Nul besoin de se retourner pour le voir, pire, elle n'en avait ni la force ni le courage. Comment affronter son regard, ses yeux gris perçants allaient la traverser, la noyer, la submerger, elle allait perdre pied, perdre contenance, là devant cinquante étudiants. Elle ne pourrait supporter le mépris ou l'indifférence dans son regard.

Trois ans, trois longues années avaient passé.

Elle n'allait pas pouvoir nettoyer son tableau indéfiniment, il était déjà immaculé et aucune tâche aussi minuscule soit-elle ne résidait sur la surface blanche. Elle avait quelques secondes de répits encore car ses élèves compilaient un test sur l'estime de soi, mais Matt lui, avait ses yeux fixés dans son dos. Il attendait qu'elle se retourne pour l'occire de son œil de chevalier, car cet homme l'était sans nul doute, un chevalier, jusque dans les cellules les plus profondes de son organisme.

Allez courage ma fille, pose ton chiffon et affronte-le.

Ella se retourna et dirigea son regard vers l'endroit où elle l'avait aperçu la première fois, mais rien. Elle balaya l'amphithéâtre du regard de droite à gauche et de bas en haut, sans plus de succès. Mince ma fille, tu as halluciné, mais comment est-ce possible ?

Elle ne ressentit aucun soulagement car la délusion prit instantanément le relai, intense, puissante, obsessionnelle. Elle craignait de le revoir certes, mais elle le voulait aussi, de toutes ses forces, de toute son âme, se rendit-elle compte. Peut-être l'attendait-il à l'extérieur ? Elle n'avait qu'une envie, abandonner ses étudiants et courir sur le campus à sa recherche.

Le professeur Reddoe prit cependant sur elle de terminer son cours cette matinée-là et fit mine de sortir de sa classe tranquillement et de se promener l'air de rien dans les jardins de l'université, près du parking, dans les couloirs de l'école pour se rendre compte qu'il n'était plus là.

Ella se souvint de ce jour, trois ans plus tôt, lorsque le Dr Loukianov, professeur en neurologie au laboratoire de recherches de St-Pétersbourg, leur annonça le décès de leur amie Rebekka Cohen. Sa mort était survenue pile le